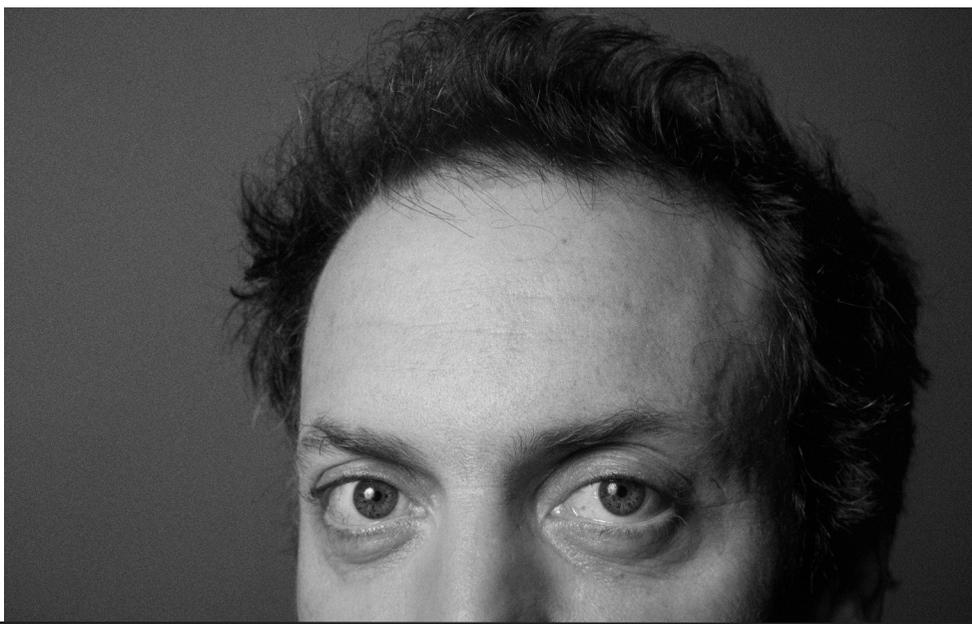


GRAND ENTRETIEN

MATHIEU BOOGAERTS COMME UN COW BOY



Entretien mené par
ANNE-CLAIRE BOSHÂ



Il élève sa musique au rang d'art total, une recherche quasi obsessionnelle, où chaque détail est pesé, choisi et minuté au millimètre, pourtant il ne cherche jamais une chanson, celle-ci arrive toute seule pendant un moment anodin de grattouille sur sa guitare ou son piano.

J'avais préparé toute une série de questions en balance du style : « Tu es plutôt ville ou campagne ? » Et dès la première, je comprends que je devrai réinventer toute mon approche parce qu'à cette question-là, il répond : « Globalement, je suis tout. Je suis beau. Je suis moche. Je me sens fort. Je me sens faible. Je suis heureux, je suis triste. » comme dans les paroles d'une chanson improvisée. Obligée d'abandonner toutes mes questions, je décide de le laisser parler et j'embrancherai dès lors sur ses propres propositions... Plongeon en free style au cœur des doutes et des souffrances de la création.

Nous nous sommes retrouvés dans son studio du côté de Belleville deux jours après les deux grands concerts des 16 et 17 février à la Philharmonie de Paris, une salle prestigieuse de la cité de la Musique, à la Villette. Il y fêtait ses vingt ans de carrière. Au fond du minuscule couloir du vieil immeuble parisien, il me guide vers une porte très basse et rouge, nous baissions nos têtes et descendons dans l'antre de Mathieu Boogaerts. Une cave réaménagée très sobre, un clavier, une guitare, un ordinateur, une chaise longue. Chaque objet a une place assignée. Aucun endroit pour s'asseoir et prendre des notes. Je propose que nous nous installions par terre sur le gros tapis épais et doux. (A-C.B)

Anne-Claire Boshâ. — Tu viens de fêter tes vingt ans de carrière à la Philharmonie de Paris. Pour quelqu'un qui se dit *Ondulé* (titre de ton premier tube), tu as réussi une belle trajectoire. Comment s'est passé le concert qui a fêté tes vingt ans de chanson ?

Mathieu Boogaerts. — J'étais hyper ému, hyper touché et stimulé par le fait qu'on décide de fêter ces vingt ans. Je ne les fêtais pas chez moi, un dimanche en famille, mais dans une salle (et pas la moindre !) qui s'est prise au jeu et a voulu les fêter avec moi. J'ai senti beaucoup de générosité autour de moi, des musiciens, des gens complètement acquis à la cause, très généreux, j'étais très touché, j'ai senti comme si...

Tu as parlé de *confirmation* pendant le concert...

Tout à fait, j'ai été porté par le fait que tout le monde veuille les fêter. Au départ, le postulat de ce concert est particulier et un peu frustrant parce que nous savions que nous allions fabriquer un spectacle qui n'allait être joué que deux fois. En général, quand on fabrique un spectacle, on le joue entre cinquante ou trente fois. Pour celui-là, le ratio entre l'énergie dépensée et le nombre de concert est énorme, mais je le savais, donc pas de surprise. J'ai vécu intensément le premier concert, celui qui n'a pas été filmé.

J'ai vraiment joui pendant tout le concert. C'était hyper émouvant. Après, en sortant de scène, je me suis dit : « Ça y est, c'est bon, j'ai fait *Le concert*, je peux arrêter. » Pour le second, j'étais un petit peu repu. C'est souvent comme ça. Quand je vis un concert à cent pour cent, le lendemain, c'est toujours moins intense. Maintenant, là, je suis en redescente, le concert était avant-hier, les téléphones et les mails qui n'avaient pas arrêté de sonner quinze jours avant le spectacle pour caler mille trucs se sont arrêtés. J'aimerais avoir des échos, je suis dans un moment de redescente, je le savais, mais je connais mieux ces moments-là au bout de vingt ans d'expérience, donc je ne descends pas si bas, je sais que ça va remonter.

C'est comme une drogue alors ?

Hum !... On peut dire ça... Je suis drogué aux concerts, au public, si je fais de la musique plutôt qu'autre chose, c'est parce que je dois avoir un besoin de communiquer, d'être écouté, le besoin d'un lien que je trouve par ce média-là, maintenant, oui, je suis en manque...

Une chanson pendant ce concert est assez jouissive, *On dirait qu'ça pleut, tout à coup, elle a pris un tout autre sens pour moi. Je l'ai trouvée très cul/finalement ce soir-là.*

C'est marrant parce que je n'avais jamais pensé à ça. Mais des gens me l'ont dit. Il y a un lien que j'ai fait, consciemment après en tout cas. C'est une chanson sur l'exaltation, on peut oser... l'éjaculation... Pourquoi pas... Sur un truc qui semble arriver mais qui n'est pas là, on peut y voir ça et ça me va très bien. La pluie c'était plutôt... J'imaginai un paysage morne un peu sec, sans vie, et d'un seul coup, la pluie qui semble arriver, qui va irriguer ce champ, et la vie va revenir.

Dans plein de chansons, tu dis souvent *tu*. C'est d'abord un *tu* intime, personnel que tu tends à rendre universel ?

Je pense que dans cent pour cent des chansons du monde entier, on dit *tu*. Je ne pense pas le dire plus que n'importe quel chanteur. Quelle est la vocation d'une chanson ? La motivation ? C'est de formuler des sentiments, d'exprimer mon rapport à ce monde, mon rapport à mon entourage proche, à la société, à l'environnement, à l'histoire, mon rapport aux choses. Ce *tu*, c'est toi mon ami, toi mon amante, toi mon fils, toi mon avenir, mon passé. Encore une fois, il chante dans sa réponse. Parfois, il m'est arrivé de transformer une chanson, de remplacer le *tu* par un *il* ou *elle*, cela n'a pas plus d'incidence que ça pour moi.

Tu es plutôt ville ou campagne ?

Je ne peux pas répondre à ça. « Je suis *autant*. » Globalement, je suis tout. Tout le monde est tout. Je me sens beau, je me sens moche, je me sens

fort, je me sens faible, je me sens serein, je me sens déboussolé, je me sens heureux, je me sens triste, j'interagis avec mon environnement. Un jour où il pleut et j'ai froid, je vais avoir envie de soleil, quand je suis trop à la campagne, j'ai envie d'être en ville, quand je suis trop en ville j'ai envie d'être la campagne, quand je suis avec des gens plus âgés, je me sens le petit jeune, quand je suis avec des jeunes, je suis le vieux, vraiment.

Si tu es tout, pourquoi voyages-tu énormément ? Je sais que tu voyages beaucoup. Si tu pars, c'est que tu as besoin d'un *ailleurs*. Si tu es tout, tu l'es partout, nulle part, il suffit d'être à l'intérieur de toi. Quelle est l'implication des voyages dans ta création ?

Les voyages... Quand j'écris une chanson, je ne la cherche jamais. Je suis incapable de me poser avec une guitare et de chercher une chanson. Ça ne marche pas comme ça. Cent pour cent des chansons que j'ai écrites sont arrivées un peu par hasard. Je passe beaucoup de temps à jouer de la guitare, purement par jeu, par plaisir. Quand je joue de la guitare, j'improvise, je grattouille. Comme quelqu'un qui gribouille pendant une conversation téléphonique. C'est la même énergie. Je grattouille ma guitare en pensant à autre chose. C'est pendant un grattouillage que tout d'un coup, hop, la chanson apparaît. Cela peut se dérouler n'importe où. C'est chez moi ou ailleurs, je ne décide pas de le faire. Maintenant, par exemple, on est en train de parler, j'attrape ma guitare. [Il effectue le geste et commence à jouer.] C'est assez naturel pendant qu'on parle de faire ça. Il joue les trois accords. Quand je fais ça, hop, c'est marrant, je m'attarde et puis très vite une phrase arrive...

C'est ce que tu dis dans la chanson *J'entends des airs* ?

Voilà exactement. Et à ce moment là, c'est comme si la chanson existait, cela va m'évoquer un propos, cela va faire écho à un senti-

ment, j'ai la phrase, après il faut juste la formuler, c'est simplement du temps pour arriver à formuler ce que j'ai au bout de la langue. Et ce temps-là... À partir du moment où j'ai la phrase, où je sais où je veux en venir, la mélodie, elle est... là, je n'ai que quelques notes mais les autres, je les entends presque, il faut juste que je me concentre bien pour les entendre, et pour cela il va falloir beaucoup de temps et une concentration intense et du temps dédié exclusivement à ça, une espèce de plage de *total vide*. Il ne faut pas avoir un rendez-vous à quatorze heures, un mail, un courrier, un fils à aller chercher à l'école. Pour moi, cela ne marche pas.

Donc, pour en revenir à ta question précédente, je pars en voyage, loin de chez moi, loin de mes activités pour me retrouver vraiment tout seul, pour enfin développer ce truc-là qui est arrivé et qui n'attend que ça mais l'endroit dans lequel je me situe n'a, je crois, aucune incidence sur le développement. La chanson c'est comme si elle existait déjà. Il me faut juste du silence... Laissez-moi... Et ça j'adore le faire en voyage parce que je suis dans un état... Disons que je suis d'un côté ouvert à l'extérieur, tous mes sens sont en éveil, et d'un autre côté, je pars pour être dans moi. Je ne sais pas pourquoi, mais ça marche. Je suis sûr qu'une chanson que je finis à Ouagadougou ou à Vladivostok sera exactement la même chanson. Je n'ai jamais vérifié, peut-être que le fait d'être à Ouagadougou a une incidence mais je ne le crois pas.

Du coup, tu pars seul ?

Oui, je pars seul, je peux être au bout du monde, mais je peux aussi aller en Normandie trois semaines, c'est pareil... J'ai le goût du voyage, je suis très à l'aise en voyage, pour moi, il est très facile de prendre un avion demain pour aller n'importe où, je fais ça avec aisance, je n'ai aucune appréhension. Il ya des gens pour qui un voyage à New York est le rêve d'une vie... Je peux décider vendredi d'y être dimanche, ça ne me pose aucun problème.



Ton point de départ est acoustique ou électrique ?

N'importe quel instrument ! Une guitare électrique, n'importe quelle guitare à un franc, cela n'a aucune incidence. La guitare sur laquelle j'ai écrit toutes mes chansons depuis dix ans, avec laquelle le premier truc est arrivé, c'est une guitare à cinquante euros achetée chez *Paul Beuscher*. Je m'en fiche complètement, je la trimalle un peu partout, c'est celle que j'ai le plus souvent à portée de main, c'est sur celle-là que je compose le plus, celle qui est la plus présente.

Tu dis que tu démarres à partir d'une grattouille mais est-ce que parfois cela arrive de l'extérieur ? Du chant d'un oiseau, d'une coccinelle ?

Non cela vient toujours de l'intérieur. C'est toujours de la musique, jamais un texte, et la musique ne peut arriver qu'en mettant mes doigts sur un clavier ou une guitare. Si j'ai moins écrit sur un clavier, ce n'est pas parce que cela m'inspire moins, c'est juste parce que j'ai moins un clavier à portée de main. Quand je pars en voyage, je ne pars pas avec un clavier, sur une plage, on ne peut pas avoir de clavier.

Tes chansons ne partent jamais du bruit d'une vague par exemple ?

Ce qu'on doit retenir, c'est que je ne pars jamais en me disant : je vais écrire une chanson sur ça. C'est la forme qui vient, c'est elle qui va m'inspirer. Pour *On dirait que ça pleut*, quand cette phrase



m'est venue, j'étais sur deux accords, elle m'a plu tout de suite. [Il joue les accords sur sa guitare.] Je me suis trouvé dans cet environnement triste et morne, sec avec cette pluie qui semblait arriver...

C'est le dehors qui arrive après ?

La phrase arrive je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs je ne veux pas le savoir, mais elle m'émeut, alors je sais, je vois ce qu'elle peut devenir...

Et quand tu écris pour quelqu'un d'autre, comment ça se passe ?

C'est exactement la même chose !

Mais tu penses quand même à cette personne, j'imagine ?

Oui et non... Je n'ai pas fini d'expliquer. Le jour où ce petit truc-là arrive, cela peut être n'importe quoi, il n'y a pas de règle, le matin, le soir, dans un train, chez moi, n'importe où... la chanson, je ne la finis pas. Parce que je n'ai pas forcément le temps, je n'ai pas forcément l'énergie, cela va demander beaucoup de... [Il prend une immense inspiration, expire longuement, comme pour se concentrer.] Et je n'ai pas envie, à ce moment précis de travailler. Pourtant parfois, je me dis que la meilleure façon serait de la finir maintenant. Peut-être que deux heures après, elle sera terminée, elle sera gravée dans le marbre, mais finalement j'ai un peu peur, une sorte de trac de ne pas me confronter à... Je préfère rester sur ce truc qui est purement récréatif d'avoir trouvé deux phrases.

Tout de suite, par contre, je la mets sur un dictaphone, parce que je sais que c'est précieux... Il faut l'avoir, donc je le mets de côté. Régulièrement, je *dérushe* ces phrases dans un ordinateur, je les stocke. À ce jour, j'ai deux cent cinquante bouts qui ne sont pas développés, qui sont prêts. Je pourrais quasiment tous les citer, je les connais. Le bout le plus vieux a dix-huit ans, et le plus récent a cinq jours. Quand j'écris un disque pour moi ou pour quelqu'un d'autre, en fait je réécoute ces deux cents bouts et j'extrait ceux qui m'inspirent le plus à ce moment-là. Ce ne sont pas forcément les meilleurs, il n'y a pas de meilleur.

Mais la personnalité de la personne à qui elles est destinée a quand même une importance ?

Bien sûr, mais c'est le même exercice, je prends les 250, sauf que je ne réponds pas à mes sentiments du moment, à mon *mood* mais plutôt à l'idée que je me fais de ce que la personne va vouloir exprimer. Mais ce n'est qu'une présomption. Je prends le risque de me tromper, mais je m'en fiche. Je me fie à cette intuition et c'est tout. Pour les chanteuses, je ne cherche pas forcément à connaître leur vie du moment, à lire leur biographie. Je me base juste sur une sensation.

Tu connais toutefois les personnes pour qui tu écris des chansons ?

Oui mais parfois pas très bien. Quand tu vois un bon film, tu vois un personnage secondaire qui n'apparaît que trente secondes dans le film, un serveur par exemple, et s'il est bien joué, s'il est bien écrit, ça te suffit totalement pour te faire une idée sur lui. En trente secondes, tu peux te dire qu'il est comme ci ou comme ça. Pour moi, parfois c'est pareil, Camélia Jordana, je ne l'avais pas rencontrée, j'ai été sur Internet, j'ai regardé deux fois 3', pas plus, avec ses lunettes, cela m'a évoqué un truc et dans son regard j'ai lu quelque chose. Ce que j'ai lu, je l'ai confronté à mes 250 bouts et j'en ai extrait quelques-uns et cela a donné ses chansons.

Est-ce que tu lis beaucoup de poésie ?

Pas du tout. Mais je trouve ça super, la poésie. Je suis content que ça existe.

Sais-tu que tu en écris ?

Oui, je sais, je sais. Je passe des heures sur des couplets, pour trouver le bon, le juste mot, la bonne résonance entre les sons. Je me sens poète. Je sens que c'est mon truc. Mais lire de la poésie, cela va m'amuser très peu de temps. Trois phrases pas plus... C'est peut-être l'époque, on ne se pose plus pour lire de la poésie. Je ne sais pas. Je ne prétends pas que mes chansons, que mes textes aient une valeur sans la musique qui les accompagne. Même si, parfois, c'est le cas. J'écris des chansons.

Pourtant tu joues beaucoup avec les sons des mots...

Oui, mais c'est comme si tu disais à un boulanger qu'il joue avec de la pâte à pain, c'est normal, c'est la base.

Tous les chanteurs ne le font pas à ce point-là. Certains racontent des histoires et ne se posent pas la question du son et du sens...

Pour moi ce n'est pas bien, je me fiche de ceux-là. Un texte doit sonner.

Toi c'est vraiment ton truc, tu joues sans arrêt, énormément avec les sons et le sens. C'est très fort.

Je ne dis pas que tout le monde doit aller si loin. Ce n'est pas du Bobby Lapointe que je trouve fatigant à écouter. Il est brillant, génial, mais je ne peux pas écouter ça. Au bout de deux chansons, je n'en peux plus. Forcément quand tu écris des chansons, tu n'écris pas de la prose, tu dois obligatoirement penser à ça. Une mélodie a tellement d'incidence sur la résonance du mot et sur son importance, si elle monte, si elle descend, s'il y a un moment-clé dans la mélodie, forcément... Mes textes, sans musique, perdent vraiment une dimension. Parfois cela peut ne pas marcher à la lecture, ça marche simplement parce que tel

moment de la phrase arrive sur telle note de la mélodie qui a son mot à dire.

Parfois, c'est aussi une réflexion philosophique sur le rapport entre le mot et la chose, sur le sens des mots. Pourquoi tel mot pour telle chose... Pourquoi une guitare s'appelle une guitare... As-tu pensé à ça ? Dans cette chanson par exemple, *Comment tu t'appelles ?*, tu dis : « Tu t'appelles pas Gaëlle, tu t'appelles pas le ciel. » Te poses-tu ces questions ?

Je me pose dix mille questions par jour, mais je n'ai pas intégré ça à mon mode opératoire... Mais les mots avec un *i*, un *o*, des *u*, des *ou*, des *on*, des *fr*, des *cr*, créent différentes émotions... Après c'est ma cuisine. Je me compare souvent à un cuisinier, je mets un peu de sel, un peu de sucre, je fais durer, je fais un truc fluide, un truc gras... Un truc léger...

Le prochain album sera gras, sucré, salé, épicé, piquant ?

Il va être... pfffou !... J'ai un autre exemple quand je parle des chansons, il y a un lien avec les motifs d'un imprimé, un carré, un rond, un carré, un triangle, un carré, un carré, un rond sur les tee-shirts ou les tissus, tout ça derrière un fond vert avec un peu de bleu. J'associe ce travail avec celui sur les sons, les rythmes et les mots qui résonnent ensemble. Le prochain album, c'est plutôt une fois qu'il est terminé que je peux en parler, que je peux dire celui-là est plus bleu que vert.

Il est prêt ?

Il n'est pas loin d'être prêt. Les chansons sont écrites et j'ai pratiquement tout enregistré.

Ce sera le septième, celui de l'âge de la raison ?

Peut-être... Mais à chaque fois, je me dis ça, que cette fois-ci c'est le bon.

C'est-à-dire ? Qu'il est mieux que les autres ?

J'ai toujours l'impression d'avoir raté les précédents.

Pourquoi ?

Je suis en phase avec quasiment toutes les chan-

sons que j'ai écrites, ce ne sont pas les chansons dont je parle, ce ne sont pas non plus les arrangements. J'assume tous mes arrangements, toutes mes chansons, toutes mes mélodies, tous mes textes. Par contre, la fixation que j'en ai faite, la facture que je leur ai donnée, à chaque fois, je trouve que ce n'est pas à la hauteur. C'est ce qui coince. Je me pose trop de questions. À chaque fois qu'il est question de réaliser un disque. Comme si j'étais cinéaste, j'ai écrit le scénario, j'ai écrit les dialogues, tout fonctionne, le découpage, mais après comment je fais ? Est-ce que je tourne à l'épaule ? Est-ce que je fais la première prise ? Est-ce que je fais dix prises ? Est-ce que je découpe tout ? Est-ce que je choisis un décor naturel ou artificiel ? Toutes ces questions-là se posent... c'est là où je pêche, où je ne sais plus. Finalement le disque, j'aime bien sa partition, mais je trouve que ce n'est toujours pas à la hauteur...

Dès lors, tu préfères les concerts ? Pendant les concerts, les chansons bougent tout le temps...

Oui, tout à fait. Je n'ai jamais réussi encore à bien exploiter le côté très vivant que je peux avoir en concert, très sensuel. Sur les disques, c'est toujours plus aseptisé, plus froid, c'est le cas de tout le monde, mais pour moi, un peu plus.

Ce que tu n'aimes pas, c'est le côté définitif du disque ?

Peut-être. Mais pas de la chanson... La chanson elle est gravée, que tu l'écoutes sur un disque ou dans un concert, c'est le même texte. Une fois qu'on a mis le tampon, qu'elle est composée, elle ne bougera plus. Mais après, on peut ralentir, accélérer, jouer plus aigu, plus grave, plus fort, moins fort, ce sera le même texte. Si j'étais auteur de théâtre, j'adore mon dialogue, c'est parfait mais après, quelle mise en scène ? Est-ce que c'est vite, lent, beaucoup, peu, clair, sombre, lointain, près. Toutes ces questions, autant pour un concert j'arrive à me dire c'est ici et maintenant, comme ça, ce soir avec les musiciens, c'est selon le moment présent, autant pour un disque, tout est possible et du coup, j'ai tendance à m'égarer, je ne sais jamais vraiment...



Tu as le sens du détail à ce point-là ? Tout est prévu ? Pour le concert, on avait un peu cette impression. D'ailleurs tu en parles pendant le concert, tout est prévu au millimètre. À un moment tu dis...

... *Détail 8712* ? Oui et non, mais pour un concert comme celui-là, c'est particulier parce qu'on ne le jouait que deux fois. Pour pouvoir prendre des libertés dans un concert, être dans une totale liberté, il faut l'avoir complètement digéré pour en ressortir, mais cette fois-ci, on était sur des œufs, en l'occurrence. Il y avait des musiciens classiques qui avaient des partitions. Qui dit partition dit qu'on ne peut pas en sortir, on a des rendez-vous tous les couplets, on doit arriver sur cette note-là, à tel moment. Par contre, mon jeu de guitare, ça bouge, l'énergie, le tempo, ça bouge. C'étaient des concerts particulièrement figés. Je voulais aussi quelque chose d'assez arrangé avec des cuivres qui rentrent et qui sortent, c'était comme une cuisine assez sophistiquée, assez écrite.

Tu étais un peu chef d'orchestre ?

Voilà. C'était l'occasion de l'être. Je ne l'avais jamais été à ce point-là.

Le côté *philharmonique* des concerts classiques.

J'avais envie d'être pris au sérieux. Les circonstances appelaient cela. Plutôt que jouer groupe de rock, ce que j'aime aussi, mais ce n'était pas le truc de ces soirs-là.

Ce n'était pas *La Java*. [petite salle alternative rue du Faubourg du Temple où Mathieu joua tous les mercredis entre octobre 2009 et juin 2010.]
Exactement.

Tu ne veux pas parler de ton prochain album ?

Si, si je peux en parler. Les chansons sont finies. Elles ont toutes leur identité. Elles partent toutes d'un truc comme ça. Il y en a une petite vingtaine. Le cahier des charges, c'est qu'il n'y pas de batterie, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'élément rythmique. J'enregistre mes chansons guitare voix en même temps, le plus simplement du monde. Je ne vais pas garder que ça, mais la base, le *basic track* est composé uniquement de guitare et voix enregistrés ensemble. Après, on pourra rajouter une basse, des violons en chœur. On va prendre les cornes du taureau par ce côté-là... Je ne crois pas qu'on dit comme ça mais je me comprends...

Que veux-tu dire exactement ?

Souvent un disque, on commence plutôt par les

rythmiques, enregistrement de la batterie et la basse, après les guitares, puis la voix, pour ce disque, je me suis dit que j'allais faire le contraire, je chante d'abord la chanson que j'estime se suffire à elle-même, juste guitare voix. Une fois qu'elle est là, ce n'est que du bonus, je rajoute des personnages autour qui viennent habiller ce truc-là.

En fait chaque album est une expérience différente.

Voilà, j'essaie. Un élément fondamental dans ce que je fais, c'est le plaisir, il faut qu'il y ait du plaisir. On dit *jouer de la musique*. Il faut qu'il y ait un truc ludique, excitant. Trouver des cadres me permet de m'amuser avec la nouveauté, cela génère un enthousiasme... Mais qui pour moi se transforme très vite en souffrance. Quand je prépare un disque, c'est de la souffrance.

Parce que tu t'arrêtes ?

Parce que je m'arrête, parce que j'hésite, parce que j'ai peur, parce que je ne sais plus, parce que c'est plus long que prévu. Là, je suis en plein dedans, comme d'habitude. À chaque fois, je me dis : « Cette fois-ci ça va se passer vite et bien. » Et ce n'est jamais le cas.

C'est douloureux vraiment ?

Oui.

Comme un accouchement ?

Je ne sais pas. S'il existait un compteur qui pouvait mesurer les plaisirs et les souffrances liées à ça, à la musique en général, de loin, les souffrances les plus importantes sont quand je suis confronté à ce que je fais, que je n'aime pas, quand je doute de moi, je n'arrive pas à formuler un truc. Là, je peux descendre très bas, beaucoup plus bas qu'un disque qui ne marche pas ou une salle à moitié vide, ou une mauvaise critique dans un journal. Cela peut être vexant mais incomparablement moins...

À propos de vexant, j'ai écouté beaucoup

de tes interviews, et souvent les journalistes te posent une question que j'estime moi vexante, du coup je te la pose aussi... pour en savoir plus... On te compare à Mathieu Chedid, parce que c'est un ami. Ruquier t'a dit : « Lui est une star, pourquoi pas vous ? » J'aimerais t'entendre sur le sujet. Pourquoi je ne suis pas une star ? C'est bizarre comme question...

Estimes-tu avoir réussi ou avoir du succès ? Est-ce que cette question te vexé ?

Vraiment, je vois plus le verre à moitié plein qu'à moitié vide. Heureusement pour moi. Globalement je me sens hyper... heureux dans mon métier. J'ai une chance : cela fait vingt ans que je fais exactement ce que je veux. Je joue la musique que je veux. Je gagne très bien ma vie. Dans le monde dans lequel on vit, je me sens hyper privilégié. Il n'y a pas un matin où je ne me le dis pas. Mathieu Chedid a gagné le gros lot. C'est comme moi sauf qu'il gagne cent fois plus d'argent que moi. Il est dans une aisance financière hallucinante. Je ne peux pas dire que je suis jaloux parce que je me sens déjà bien dans ce que j'ai.

Es-tu gêné qu'on te pose cette question ?

Cela dépend qui me la pose et cela dépend du contexte. Parfois certains me disent : « Je vous trouve génial, je ne comprends pas pourquoi vous êtes moins connu que machin ou truc. » Je suis alors touché et je réponds : « Je ne sais pas pourquoi non plus », il y a sûrement une raison mais je ne me l'explique pas, et c'est vrai, j'espère que je me l'expliquerai un jour. Ce qui est pénible, c'est de ne pas avoir une explication. Si je comprenais, oui je suis moins bon que Y, d'accord, mais parfois je me dis non je suis meilleur que Y. Donc, pourquoi ? Je pense connaître une raison, une explication, qui n'est qu'une hypothèse : c'est que je dois avoir peur du succès, peur de la responsabilité qu'induit une notoriété vraiment grand public, il s'agit d'une autre responsabilité.

Tu as besoin d'un certain anonymat ?

Je tiens tellement à ma liberté. C'est le truc auquel je tiens le plus. J'ai toujours de l'argent de côté, j'anticipe. Si j'ai ce studio, c'est pour pouvoir dire merde à ma maison de disque s'il le faut. J'ai toujours été comme ça. Le disque que je suis en train de faire, j'ai tout fait moi-même alors que la maison proposait des trucs, je leur ai dit : « Laissez-moi, j'enregistre. Si ça vous plaît, je vous le vends. » J'ai besoin de cette indépendance. Je pense que devenir trop connu fait perdre cette liberté, mais c'est inconscient. Je ne me suis pas dit : « Je vais prendre cette porte plutôt que celle-là. »

Peux-tu encore prendre le métro sans être reconnu ?

Bien sûr ! Je n'ai pas quatre millions de fans qui attendent mon disque. Sans doute n'aimerais-je pas finalement.

Pourtant les concerts des 20 ans étaient complets très vite.

C'est paradoxal parce qu'à côté de ça, si je fais de la musique pour d'autres que moi, si j'ai la prétention de faire un disque, de mettre ma photo sur l'album, de faire des concerts, c'est que j'aspire à rencontrer le public. Si j'étais sur une île déserte, je ne ferais rien. Il y a un paradoxe entre l'envie d'être écouté et de ne pas être trop connu. Mais si demain Drucker fait une émission spéciale, j'y cours. Je ne snobe pas, je viens tel que je suis.

Cette question ne t'agace pas forcément alors.

Non. Tu évoques une interview particulière. Je fais beaucoup de radio, où je suis très à l'aise mais les télévisions en direct sur un plateau, cette fois-là dans *On n'est pas couché*, avec des gens aguerris qui l'ont fait mille fois, je n'étais pas très à l'aise. Je me sentais un peu illégitime dans cette émission. Je n'ai pas osé la regarder, je n'étais pas dans mon élément. C'est le genre d'émission dont tu sors avec des regrets : « J'aurais dû dire ça. » En dehors de la question le contexte ne m'était pas favorable. J'aurais dû lui dire : « Est-ce que vous pensez que je devrais en être une ? » S'il m'avait dit oui, j'aurais dû dire : « Invitez-moi tous les week-ends. »

Je me suis aussi posé la question : « Pourquoi n'a-t-il pas plus de succès ? » Et je me suis demandée si ce n'était pas une question de peur du grand saut.

Peut-être. Mais c'est inconscient. Peut-être que quand je vais choisir un morceau de batterie plutôt qu'un autre, que je vais choisir un mot, un tee-shirt, naturellement je vais tendre vers le truc le plus... le moins sexy, le plus modeste, peut-être... Hier j'étais invité à une émission de télé avec Dave, *Du côté de chez Dave*, sur France 3, le dimanche sur un plateau autour de la chanson, il y avait Liane Foly, Keren Ann, une émission grand public, avec des magnétos sur Dalida : « Ahhh oui, j'ai bien connu Dalida à l'époque ! » Même si Dave est adorable, très drôle, charmant, très sympa, l'exercice de dire : « Ouah, j'adooore ce que vous faites, ahhh oui ! j'ai bien connu Charles... Aznavour à l'époque. » J'avais l'impression de faire la pute, je ne suis pas contre l'existence de ces émissions, si je suis obligé de faire ça pour remplir des Zénith, pffffou, c'est bizarre, ce n'est pas clair, pas net.

C'est un rapport à ton intégrité ? Si tu as trop de succès tu auras l'impression de la perdre ?

En l'occurrence, dans cette émission hier soir, je n'étais pas intègre, j'ai essayé de l'être pourtant. Dave me montre un magnéto sur Dalida, tout le monde dit : « J'adooore !!! » Moi j'ai dit : « Quand j'étais petit, je voyais Dalida sur les plateaux, franchement, à dix ans, je trouvais ça très ringard, à l'époque, il ne fallait pas aimer ça, il fallait aimer d'autres choses, plus tard, j'ai redécouvert, j'ai trouvé qu'il y avait vraiment de la qualité, et je le pense vraiment, ses chansons ont de la gueule, c'est bien joué, bien écrit, de bien meilleure facture que les chansons de variété actuelles, et même Dave, il chantait super bien. Même si je n'aime pas le propos, il y avait un savoir faire qu'on a perdu... » Donc j'ai dit ça, mais en précisant avant qu'à l'époque je trouvais ça ringard, je ne pouvais pas ne pas le dire, j'aurai eu l'impression de mentir.

Tu as eu l'impression d'être jugé parce que tu étais honnête et sincère ?

J'ai senti que ce n'était pas ce qui était attendu...



Peut-être serait-ce coupé au montage, l'émission est enregistrée, je ne sais pas. Je n'étais pas non plus politiquement incorrect, provocateur gratuit, pour faire mon malin sur le plateau, mais je ne pouvais pas dire : « Ah oui c'était formidable Dalida. »

Dans une interview, quelqu'un qualifiait ta musique de *reggae nostalgique*, est-ce que cette appellation te plaît ?

Plus fondamentalement, je suis hyper disposé, ouvert à toute remarque sur ma musique, bonne ou mauvaise, je préfère mille fois que rien. Si je fais ça c'est parce que j'ai envie d'être écouté, de créer un lien. Quand on me fait une remarque, c'est la rançon. En aucun cas, je ne vais critiquer. Si quelqu'un me dit que ce que je chante lui fait penser à Eddy Mitchel, je ne lui dirai pas qu'il se trompe, c'est fonction de son cadre de référence.

En écoutant ton concert, j'avais ces mots de *reggae nostalgique* en tête, et je trouvais que ça t'allait bien.

Le reggae c'est toujours nostalgique !

J'ai réécouté Bob Marley, je trouve que c'est plus énergique que ta musique, ton dernier

concert était moins énergique que d'habitude, toutes les chansons, je les trouvais assombries. Je trouvais très réussie la chanson de Luce, elle avait plus d'énergie parce que tu n'étais plus seul. Étais-tu sombre ce soir-là ?

C'était le deuxième concert... C'est tellement subjectif. Je ne sais pas.

Tu avais d'ailleurs demandé aux spectateurs de ne pas trop applaudir ?

Ce n'est pas de ne pas applaudir, mais exactement de ne pas taper dans les mains pendant les morceaux. Pour une raison simple, ce n'est pas du tout mon truc, je ne suis pas quelqu'un qui fait de l'*entertainment*, je ne suis pas du genre à dire : « Tch tch tch trois quatre on y va. » Ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça. C'est comme si on demandait à Woody Allen de faire un film de science-fiction.

Tu es le Woody Allen de la chanson ?

Quand je parle de ce réalisateur, ce n'est pas pour le ton de ses films, mais c'est parce que c'est un auteur qui a vraiment un langage particulier. Je pourrais aussi citer Rohmer. Je ne fais pas des concerts de divertissement. Je n'ai rien contre. Je

n'ai pas cette vocation. Je ne sais pas faire. Je ne suis à l'aise dans ce truc-là. Quand les gens tapent dans les mains, alors que nous avons écrit des arrangements avec des silences. Je suis un peu pointilliste, si c'est écrit comme ça, et si un instrument doit jouer une note et que le public frappe dans les mains, le propos recherché est perdu. Si les gens avaient continué à frapper des mains, j'aurais fait le concert quand même. Les gens avaient payé leurs places, je respecte ce contrat aussi, je ne peux pas leur interdire. Je leur disais que je pensais que ce serait mieux sans. Je suis sûr que quand j'ai dit ça, plein de gens se sont dit : « Ouf. » C'est difficile d'écouter un concert avec plein de gens qui frappent dans les mains, qui chantent à côté de toi.

Que voudrais-tu dire au public de cette nouvelle revue ? De quoi as-tu envie de parler ?

Je dirai que cela peut les intéresser que je décortique mon art, mais que le plus important c'est qu'ils écoutent. Ce que je souhaite avant tout c'est qu'on écoute ce que je chante.

Tu dis que tu aimes bien les retours, est-ce qu'il existe un endroit où le public peut te faire des retours sur tes chansons.

Tout à fait. Sur Mathieuboogaerts.com, tout en bas, une page s'appelle : *Laissez un message*. C'est comme un mur, où on peut écrire, j'y vais tous les deux jours et sinon sur *Facebook* sur lequel on peut aussi écrire un mot.

Nous attendons alors ton septième album avec impatience, nous te dirons. Merci Mathieu.

Propos recueillis en mars 2016.

Le film du second concert est sur *Arte Vidéo* en libre accès jusqu'au 17 août : <http://concert.arte.tv/fr/mathieu-boogaerts-20-ans>